

## JACQUES ARAGO

Littérateur, auteur dramatique et voyageur français (1790-1855)

Jacques Étienne Victor Arago naît le 10 mars 1790 à Estagel (Pyrénées-Orientales), dans une famille de souche catalane. Sous la Révolution, son père devient caissier de la monnaie à Perpignan, où toute la famille s'installe. Jacques et ses trois frères laisseront à des titres divers leur empreinte dans l'histoire. L'aîné, François (1786-1853), est resté célèbre pour ses travaux scientifiques et son rôle politique. Physicien et astronome de renom, professeur à l'École polytechnique, directeur de l'Observatoire de Paris, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, il siégera comme député de gauche après la révolution de Juillet et sera membre du gouvernement provisoire en 1848<sup>1</sup>. Jean Arago (1788-1836) participera en tant qu'officier supérieur à la guerre d'indépendance du Mexique et le benjamin, Étienne (1802-1892), littérateur, directeur de théâtre et homme politique, membre actif des *carbonari*, acteur des mouvements révolutionnaires de juillet 1830, février 1848 et juin 1849, sera brièvement maire de Paris en 1870 et quittera en 1871 la vie politique pour se consacrer aux beaux-arts<sup>2</sup>.

Jacques Arago n'est pas en reste dans cette famille d'hommes d'action, ardents défenseurs des valeurs républicaines. Très tôt, son caractère turbulent se révèle. Se destinant d'abord à la carrière des armes, il entre à l'école militaire de Saint-Cyr. Il en est exclu vers 1809 à cause de ses nombreux duels et s'engage peu après dans la marine, à bord de l'*Adonis*. Six mois plus tard, il écrit à son frère Jean, qui a succédé à leur père comme caissier de la monnaie à Perpignan, pour qu'il lui achète un remplaçant. Il commence alors des études de droit à Toulouse, mais il est vite pris par la passion du voyage. Âgé de vingt ans à peine, sac au dos et crayon à la main, il se lance dans de longues pérégrinations sur les rives de la Méditerranée. En 1817, grâce à l'appui de son frère aîné François, le gouvernement l'autorise à embarquer comme dessinateur sur l'*Uranie*, pour une expédition scientifique autour du

monde dirigée par Louis-Claude de Saulces de Freycinet. Après la perte du bâtiment, échoué aux Malouines en 1820, Arago rentre en France l'année suivante et publie à Paris en 1822 le récit de son voyage (*Promenade autour du monde pendant les années 1817-1821, sur les corvettes du roi l'Uranie et la Physicienne, commandées par M. Freycinet*). Il collabore ensuite avec Freycinet à la publication officielle relatant l'expédition de l'*Uranie* (*Voyage autour du monde... exécuté sur les corvettes de S.M. «l'Uranie» et «la Physicienne» pendant les années 1817... 1820...*, Paris, 1824-1844).

Le jeune voyageur commence alors une carrière artistico-littéraire particulièrement prolifique, dirigeant même plusieurs journaux: *Le Kaléidoscope* à Bordeaux, *La Bombe*, feuille satirique de Toulouse, le *Qui vive?* à Rouen, *La Tribune dramatique* à Paris, avec P. Niboyet. Résidant successivement à Bordeaux, Toulouse, Lyon et Paris, il publie entre 1822 et 1835 des albums lithographiés et des pièces de théâtre dont certaines, comme *Le Cadet de Gascogne* (1836) et *Un noviciat diplomatique* (1834) sont couronnées de succès. En 1835, il est nommé à la direction des théâtres de Rouen avec L. Walter. En 1837, devenu aveugle suite à une maladie, il démissionne de son poste et quitte Rouen. Selon le témoignage d'un autre aveugle célèbre, Alexandre Rodenbach, avec qui il eut des contacts personnels, Jacques Arago ressentit les premiers symptômes de son mal aux îles Mariannes, en 1820. De retour à Paris, la maladie connut une rémission jusqu'en 1824, lorsqu'«un matin, il s'éveilla tout effrayé de voir les objets

---

1 Son fils Emmanuel (1812-1896), avocat et homme politique, lui aussi acteur de premier plan des journées de février 1848, sera membre du gouvernement provisoire de... 1870.

2 Sur les frères et le neveu de Jacques Arago, voir les notices du *Dictionnaire de biographie française*, t. III, Paris, Letouzey et Ané, 1939, col. 199-210; sur François, voir aussi Maurice Daumas, *Arago, 1786-1853. La jeunesse de la science*, 2<sup>e</sup> éd. révisée et annotée par Emmanuel Grison, Paris, Belin, 1987; sur Étienne et Emmanuel, voir Jean Tulard (dir.), *Dictionnaire du Second Empire*, Paris, Fayard, 1995, p. 67-68.

*incorrects, ternes, estompés*»<sup>3</sup>. Toujours selon Rodenbach, le mal progressa ensuite sensiblement jusqu'à la cécité complète, treize ans plus tard. C'est pourtant dans les années trente qu'Arago publia en tant que dessinateur certaines de ses œuvres les plus réussies, en particulier une série de vingt-trois lithographies politiques parues dans *La Mode* en 1834 et 1835, où l'artiste pourfend la monarchie de Juillet<sup>4</sup>. Marie-Thérèse Laureilhe juge la qualité de ces planches nettement inférieure à celles de Daumier ou de Granville, «*mais, si le dessin est médiocre, l'inspiration est excellente et les légendes très spirituelles*»<sup>5</sup>. Or, comme la plupart des biographes d'Arago, M.-Th. Laureilhe affirme que les problèmes ophtalmiques du dessinateur n'ont débuté qu'en 1837. Le témoignage de Rodenbach, s'il est exact, donne donc une tout autre dimension aux dernières années de la carrière artistique de Jacques Arago. Quoi qu'il en soit, Arago devenu aveugle laisse derrière lui une œuvre d'illustrateur et notamment de caricaturiste politique non négligeable, quoique fort oubliée aujourd'hui. Cependant, la cécité n'aura raison ni de sa production littéraire, ni de son penchant pour l'aventure.

Arago continue d'écrire pour le théâtre, surtout des vaudevilles et des comédies tels que *M<sup>lle</sup> d'Aloigny, lieutenant de dragons* (1838), *L'éclat de rire* (1840), *M<sup>lle</sup> Lange* (1846). S'essayant à tous les genres littéraires au goût du jour – et donc susceptible de lui rapporter quelque argent – il écrit plusieurs *Physiologies* (*de la femme entretenue*, 1840; *du protecteur*, 1841; *des foyers de tous les théâtres de Paris*, 1841; *de l'enfant gâté*, à l'adresse «chez tous les confiseurs», 1842, etc.), des essais littéraires, deux romans (*Pujol, chef de Miquelets, ou la Catalogne, 1808-1814*, 1840; *Une vie agitée*, 1853), des essais sur l'histoire contemporaine (*Histoire du prince royal, duc d'Orléans*, en collaboration avec E. Gouin, 1842; *Histoire de Paris, ses révolutions, ses gouvernements et ses événements, de 1841 à 1852...*, 1852). Esprit frondeur, grand amateur de calembours et de bons mots, Jacques Arago n'hésite pas à se tourner lui-même en dérision comme en témoigne sa *Physiologie du protecteur*, signée

*par un aveugle clairvoyant de la Chaussée-d'Antin*. Lors de son expédition californienne de 1849, il se fait appeler le «Bélisaire errant»<sup>6</sup>. Vers la fin de sa vie néanmoins, la mélancolie perce parfois sous le sarcasme: «[...] *le silence peut être un châtement. On a oublié là que je suis aveugle et que je mourrai sans soleil* [...]»<sup>7</sup>.

Passionné par les découvertes scientifiques et techniques de son temps, homme de progrès comme ses frères, le voyageur-écrivain a expérimenté les premiers navires à vapeur et les premiers chemins de fer; il effectue plusieurs ascensions en ballon et devient vice-président de la Société aérostatique et météorologique. Il publie notamment un *Historique et description des procédés du daguerréotype et du diorama*, en 1839, l'année où François Arago révèle au public les travaux de Niépce et Daguerre dans le domaine de la photographie<sup>8</sup>. On citera également un article sur les chemins de fer dans l'*Écho du monde savant* des 8 et 11 août 1844.

Son plus grand succès littéraire, Arago le doit autant à son expérience de navigateur qu'à la vivacité de son style. En 1839, il reprend son récit de l'expédition de l'*Uranie* et en publie une version plus étendue sous le titre *Souvenirs d'un aveugle. Voyage autour du monde*, en quatre volumes in-octavo, illustrée de soixante planches lithographiées d'après ses propres dessins. Réédité en couleurs en 1840, l'ouvrage connaîtra en 1843

3 Alexandre Rodenbach, *Les aveugles et les sourds-muets*, Bruxelles, J.-A. Slingeneyer Aîné, 1853, p. 61.

4 La participation du républicain Arago à ce journal légitimiste s'expliquerait par les difficultés financières chroniques dont souffrait l'artiste (M.-Th. Laureilhe, «Jacques Arago, auteur de lithographies politiques», dans *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1960, p. 61-68).

5 M.-Th. Laureilhe, *art. cit.*, p. 68.

6 J. Arago, *Les deux océans*, t. III, Bruxelles-Leipzig, Kiessling, Schnée et C<sup>ie</sup>, 1854, p. 218.

7 *Ibid.*, p. 212.

8 Voir à ce sujet Monique Sicard, *La fabrique du regard. Images de science et appareils de vision (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Odile Jacob, 1998, p. 95-106.

une nouvelle édition revue et augmentée, qui aura un retentissement extraordinaire. Réimprimée deux fois, rééditée en format in-quarto en 1852 et à six reprises encore jusqu'en 1893, traduite en anglais, en espagnol, en italien, en allemand, cette œuvre devient un des « best-sellers » de l'époque. L'auteur ne se prend pas plus au sérieux pour autant. Ainsi, lors d'une discussion au sujet de la typographie, où on lui fait remarquer que les lettres A et E sont les plus fréquemment utilisées, une de ses interlocutrices le met au défi de rédiger un résumé de son voyage autour du monde sans employer la lettre A. Huit jours plus tard, Arago lui envoie un curieux lipogramme, qui sera imprimé en 1853 sous le titre *Voyage autour du monde, sans la lettre A*<sup>9</sup>.

Malgré sa cécité, Jacques Arago prend part, comme ses frères François et Étienne, mais à un niveau plus modeste, aux sanglantes journées de février 1848. Sous la conduite d'un guide, il se porte au secours des blessés, franchissant un à un les barrages des gardes municipaux, qui le laissent passer en raison de son infirmité. Lors des journées de juin, il tente même une conciliation entre les insurgés et le pouvoir républicain, en proposant d'épargner aux occupants des barricades l'échafaud et la prison et de les déporter plutôt en Polynésie<sup>10</sup>. Sa tentative sera aussi vaine que celle de François Arago et d'autres.

1848, c'est aussi la découverte des mines d'or de Californie. Ne résistant pas à la soif de l'or et à l'appel du grand large, Arago entre dans une société de prospecteurs, qui recevra le surnom d'« Aragonautes ». Bien qu'aveugle et âgé de près de soixante ans, il décide de conduire lui-même ses associés aux placers de Sacramento et embarque en 1849 sur un trois-mâts, l'*Édouard*<sup>11</sup>. Dans sa cabine, il a emporté un « album » dans lequel il écrit au crayon ses notes de voyage, probablement en s'aidant d'un guide-main<sup>12</sup>. Arrivé au Chili, il se brouille avec ses compagnons de voyage, qui l'abandonnent à Valparaiso. Il gagne ensuite la Californie par ses propres moyens, mais après deux semaines de séjour, il reprend la mer et se rend à Tahiti. En juillet 1850, il quitte l'archipel polynésien. Après avoir doublé pour la troisième fois le Cap

Horn, il aborde au Brésil et rentre en France. En 1851-1852, il récidive en devenant cofondateur d'une nouvelle compagnie pour l'exploitation de l'or californien, sans entreprendre le voyage cette fois.

Il n'est guère étonnant qu'une personnalité aussi originale ait attiré la curiosité d'un certain Jules Verne, jeune auteur dramatique encore méconnu, en quête d'inspiration pour réaliser son grand projet littéraire, le « roman de la science ». Installé à Paris depuis 1848, le futur créateur des « Voyages extraordinaires » a lu les *Souvenirs d'un aveugle* et fait la connaissance d'Arago au début de l'année 1851, juste après son périple californien. Verne fréquente assidûment le salon de l'ex-Aragonaute, 14, rue Mazagran, où il rencontre des spécialistes de divers horizons : mathématiciens, voyageurs, géographes, ingénieurs, artistes français et étrangers. Il écoute avidement les récits enflammés de l'infatigable « circumnavigateur » et gagne son amitié. « *Ma vie a été une vie de fatigues et de recherches. J'ai fait plusieurs fois le tour du monde, je me suis souvent élevé en ballon, les océans n'ont plus de secrets à me révéler, et dès qu'un progrès m'est signalé, je l'accepte et le proclame* » : ces lignes écrites par Jacques Arago dans le *Musée des familles*<sup>13</sup> résument à elles seules tout le programme de l'œuvre vernienne. Arago n'est sans doute pas le seul inspirateur de Verne, mais son influence sur l'orientation future du jeune romancier est déterminante. Il le pousse vers un genre alors en plein essor, le récit de voyage. En juillet et août 1851 paraissent dans le *Musée des familles* deux nouvelles de Jules Verne où

---

9 Réédité en 1881 sous le titre *Curieux voyage autour du monde*.

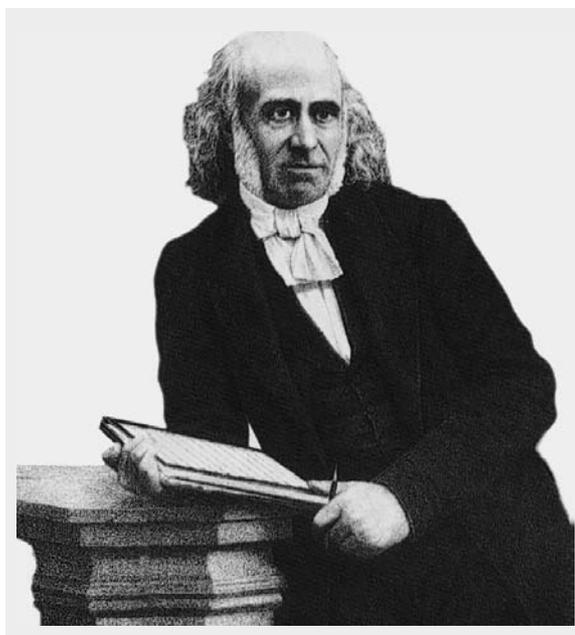
10 *Des deux côtés de la barricade*, Paris, Cousin, s.d. [1848], 2 p.

11 Voir J. Arago, *Les deux océans*, Bruxelles-Leipzig, Kiessling, Schnée et C<sup>ie</sup>, 1854, 3 vol. (Collection Hetzel).

12 J. Arago, *Les deux océans...*, t. I, p. 84 ; voir aussi le portrait reproduit ci-dessus.

13 Cité par Charles-Noël Martin, *La vie et l'œuvre de Jules Verne*, Paris, Michel de l'Ormerie, 1978, p. 62.

l'influence d'Arago est décelable: *Les premiers navires de la marine mexicaine*, qui fait songer à l'équipée de Jean Arago en Amérique centrale, probablement racontée par son frère, et *Un voyage en ballon*. Verne lira d'ailleurs à son ami aveugle ces deux premiers essais, prélude aux épopées maritimes et aériennes qui feront sa gloire<sup>14</sup>. On retrouve aussi dans les œuvres de Verne certains personnages ayant des traits de la personnalité d'Arago, comme le docteur Fergusson, héros de *Cinq semaines en ballon*, ou encore la trace d'anecdotes vécues par Arago, comme la description d'une gigantesque liane qui inspirera un épisode marquant de *La Jangada*<sup>15</sup>.



Portrait de Jacques Arago. Paris, Bibliothèque Nationale. Cliché Bibliothèque nationale de France, Paris.

En 1853, Jacques Arago publie son roman *Une vie agitée*, un titre qui colle parfaitement à sa propre existence. La famille Arago, restée fidèle à la tradition républicaine, est alors dans la tourmente. Étienne, impliqué dans un soulèvement manqué en 1849, a pris la route de l'exil dont il ne reviendra que dix ans plus tard. François a mis fin à sa carrière politique en refusant de prêter serment à Napoléon III. Il souffre du diabète et sa vue, déjà affaiblie, décline rapidement. Devenu aveugle fin 1852, il poursuit néanmoins son travail de secrétaire perpétuel de l'Académie jusqu'à sa mort survenue le 2 octobre 1853.

Jacques, quant à lui, écrit quelques vers au vitriol contre le «bandit». La police le perquisitionne et découvre un exemplaire de *Napoléon le petit*. Expulsé de France, il part pour le Brésil et en janvier 1855<sup>16</sup>, peu après son arrivée à Rio de Janeiro, il meurt d'une attaque d'apoplexie.

## Bibliographie

Alexandre Rodenbach, *Les aveugles et les sourds-muets. Histoire – Instruction – Éducation - Biographies*, Bruxelles, J.-A. Slingeneyer Aîné, 1853, p. 59-63.

Ferdinand Hofer (dir.), *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, t. II, Paris, Firmin Didot Frères, 1855, col. 954-955.

Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1861, p. 52.

Alexander Mell, *Encyklopädisches Handbuch des Blindenwesens*, t. I, Vienne-Leipzig, A. Pichlers Witwe & Sohn, 1899, p. 32.

Henri Allorge, art. «Arago (Jacques-Étienne-Victor)», dans *Dictionnaire de biographie française*, t. III, Paris Letouzey et Ané, 1939, col. 207-209.

Marie-Thérèse Laureilhe, «Jacques Arago, illustrateur du "Voyage autour du monde" de la corvette "l'Uranie"», dans *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1952, p. 96-102.

*Dictionnaire des lettres françaises. Le dix-neuvième siècle*, t. I, Paris, Fayard, 1971, p. 38.

<sup>14</sup> Marguerite Allotte de La Fuÿe, *Jules Verne, sa vie, son œuvre*, réédit., Paris, Hachette, 1953, p. 45.

<sup>15</sup> Dans ses romans, Verne cite aussi à maintes reprises François Arago, dont les œuvres figurent dans la bibliothèque du *Nautilus* (Christian Robin, *Un monde connu et inconnu: Jules Verne*, Nantes, Centre Universitaire de Recherches Verniennes de Nantes – Nantes par le Livre, 1978, p. 18).

<sup>16</sup> Contrairement aux ouvrages de référence, M.-Th. Laureilhe donne le 27 novembre 1854 comme date de décès («Jacques Arago, illustrateur du "Voyage autour du monde" de la corvette "l'Uranie"», dans *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1952, p. 96-102).

Philippe Van Tieghem (dir.), *Dictionnaire des littératures*, 2<sup>e</sup> éd., t. I, Paris, Quadrige/PUF, 1984, p. 199.

Maurice Daumas, *Arago, 1786-1853. La jeunesse de la science*, 2<sup>e</sup> éd. révisée et annotée par Emmanuel Grison, Paris, Belin, 1987, p. 135-136, 250-251.

Heinrich Scholler, *Enzyklopädie des Blinden- und Sehbehindertenwesens*, Heidelberg, C.F. Müller, 1990, p. 27.

Sur les relations de Jacques Arago avec Jules Verne, voir notamment: Marguerite Allotte de La Fuyë, *Jules Verne, sa vie, son œuvre*, réédit., Paris, Hachette, 1953, p. 44-45 et 49; Jean Jules-Verne, *Jules Verne*, Paris, Hachette Littérature, 1973, p. 59-60; Marc Soriano, *Jules Verne (le cas Verne)*, Paris, Julliard, 1978, p. 47-48; Charles-Noël Martin, *La vie et l'œuvre de Jules Verne*, Paris, Michel de l'Ormeraie, 1978, p. 62-63; Jean-Paul Dekiss, *Jules Verne, le rêve du progrès*, Paris, Découvertes Gallimard / Littérature, 1991, p. 25-27 et *passim*; idem, *Jules Verne l'enchanteur*, Paris, Éditions du Félin, 1999, p. 30-31, 53, 59.

BRUNO LIESEN